N° 1168. DIMANCHE 13 AOUT 1865 10me année.

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 » francs par an. » » 14 » » six mois. » » 7 50 » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITE, BULLIER et Cie, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITE BULLIER et Cie pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Nos ateliers étant fermés pendant les fêtes du 15 août, le JOURNAL DE ROUBAIX, ne paraîtra pas mardi soir.

Roubaix, 12 Août 1865

BULLETIN.

Une dépêche de Vienne qu'il convient de n'accueillir qu'avec une grande réserve annonce que l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse doivent se rencontrer la semaine prochaine à Salzbourg. Cette prévision est plus que conjecturale.

Le Sénat belge a voté par 30 voix la proposition du baron de Tornaco (gauche) et du comte de Linden (droite) pour la présentation au roi d'une supplique tendant à faire grâcier le ministre de la guerre, baron Chazal et le représentant Delaet, condamnés pour duel. Il y a eu deux abstentions.

On assure que le roi d'Italie a accepté la démission de M. Vacra. Ce ministre aurait pour successeur M. Cortèse, actuellement secrétaire-général au ministère des finances.

On écrit de Bucharest que la nouvelle envoyée de Vienne à Paris touchant des émeutes à Jassy et à Craïowa est aussi apocryphe que celle relative au choléra. La tranquillité la plus parfaite n'a cessé de régner sur tout le territoire roumain.

On écrit de Bruxelles, que S. M. Léopold est positivement entré en convalescence, et les médecins lui prédisent encore pour le plus grand bonheur du pays, des années d'existence. Il s'occupe des affaires avec autant d'énergie et d'activité que jamais, et à aucun moment, il n'a témoigné la moindre velléité de retraite.

D'après une correspondance de Rome, le gouvernement pontifical s'occuperait d'une augmentation de son armée ; des engagements auraient déjà été contractés en pays étrangers.

J. Reboux.

Le *Moniteur* publie les dépêches télégraphiques suivantes ;

« Epinal, 10 août, 4 h. 25 m. du soir.

« L'Empereur a reçu aux gares de Remiremont et l'Epinal d'accueil le plus enthousiaste.

« La population entière de ces deux villes s'y était transportée. Les fonctionnaires ont été présentés à Sa Majesté, qui a remis de sa main quelques-unes des décorations qu'Elle avait bien voulu accorder.

»Elle a passé en revue la garnison d'Epinal et accordé une médaille militaire.

« L'Empereur, bien portant et très satisfait, a adressé la parole à tous les chefs de service et à un grand nombre de personnes avec une bonne grâce extrême qui a laissé la population ravie et charmée. »

« Camp de Châlons, 10 août 8 h. 30 m. du soir.

« L'Empereur a quitté Plombières ce matin à 9 heures pour se rendre au camp de Châlons.

« Sur le parcours, Sa Majesté s'est arrêtée à Remiremont, à Epinal et à Nancy pour recevoir les autorités. Une foule immense s'était portée spontanément aux environs des gares pour acclamer l'Empereur. A Nancy le train impérial a été couvert de fleurs lancées des maisons et des quais longeant la voie, dans la traversée des faubourgs.

« A son arrivée à Mourmelon, à 5 heures, Sa Majesté a été reçue par S. Exc. le maréchal Niel, commandant en chef, à la tête de son état-major.

« L'Empereur est monté immédiatement à cheval pour se rendre au quartier impérial.

« En traversant la double haie de troupes de toutes armes formée sur son passage, Sa Majesté a reçu l'accueil le plus sympathique et le plus chaleureux.

« Pendant son séjour au camp, qui sera de quelque durée, l'Empereur est accompagné des généraux de division Lebœuf, Fleury ; des généraux de brigade Castelnau comte Lepic ; des capitaines, officiers d'ordonnance, Jumel de Noireterre et d'Aubigny ; du docteur baron Larrey. ainsi que de M. Raimbeaux, écuyer. »

Le bilan de la Banque de France, constate des diminutions sur tous chapitres, hors le compte courant du Trésor créditeur qui s'est élevé de 144,919,000 fr. à 148,-176,000 fr. L'encaisse métallique n'a fléchi, du reste, que de 6 millions et conserve le chiffre fort respectable de 486 millions. Le peu d'activité des affaires commerciales se traduit encore par une diminution de 9 millions dans le portefeuille. La circulation des billets a diminué d'un million. Le total des avances sur rente et valeurs est inférieur d'un demi-million à celui de la semaine dernière. Les comptes-courants particuliers ont perdu la même somme à peu près qu'ils avaient gagnée la semaine précédente, c'est-à-dire 19 millions ; ils sont encore à 200 millions. — Havas.

Un journal de Londres rend compte de l'Exposition anglo-française organisée au palais de cristal par les classes ouvrières de Londres à Paris, pour célébrer le 50e anniversaire de la paix entre l'Angleterre et la France, cette séance d'inauguration a eu lieu le 7 août.

L'Exposition, fait observer la fouille anglaise, a été non-seulement plus complète que toutes celles que Londres a vues jusqu'à ce jour, mais elle a été de plus supérieure par l'exécution des objets exposés. La cérémonie d'inauguration a eu lieu sous la présidence de M. Herbert Mandslay, et le révérend I. A. Emerton a prononcé une prière fort touchante dans laquelle il a appelé la bénédiction du ciel sur la reine d'Angleterre et l'Empereur des Français.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'*Agence Havas* nous communique les épêches télégraphiques suivantes :

Vienne, 11 août.

La *Nouvelle Presse libre* croit savoir que sur le désir exprimé par le roi de Prusse, l'Empereur d'Autriche et ce souverain doivent se rencontrer la semaine prochaine à Saltzbourg.

Bucharest, 10 août, 11 h. du soir.

La nouvelle envoyée de Vienne à Paris, touchant des émeutes à Jassy et à Craïova, est anssi apocryphe que celle relative au choléra. La tranquillité la plus parfaite n'a cessé de régner sur tout la territoire roumain.

Londres, 10 août.

Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants :

Augmentation : Compte du Trésor, 50, 362 liv. stg. ; comptes particuliers 6,454 liv. stg. ; réserve des billets, 365,255 liv. stg.

Diminution : Portefeuille 327,961 liv. stg. ; encaisse métallique 234,258 liv. stg.

Southampton, 11 août.

Les avis de Gibraltar, du 5, portent que le comité sanitaire de Malaga a ordonné une quarantaine pour les navires venant de Gibraltar, de Tanger et des ports de Barbarie.

Dans les Iles Baléares, les navires venant d'Espagne, sont également assujettis à une quarantaine.

Le Sultan du Maroc vient de prohiber de nouveau l'entrée des soufres dans les ports de son Empire.

Le Sultan doit envoyer prochainement une ambassade à Paris. L'Ambassadeur désigné est Kaid-Ben-Mohammed-Essegny, actuellement gouverneur de Fez. Il sera accompagné de Ben-Saïd.

Bruxelles, 10 août.

Le Sénat a voté par 30 voix la proposition du baron de Tornaco (gauche) et du comte de Linden (droite) pour la présentation au roi d'une supplique tendant à faire grâcier le ministre de la guerre, baron Chazal, et le représentant Delaet, condamnés pour duel. Il y a eu deux abstentions.

Florence, 10 août.

On assure que le Roi a accepté la démission de M. Vacca. Ce ministre aurait pour successeur M. Cortese, actuellement Sécrétaire-Général au ministère des Finances.

Les journaux annoncent que le ministre Vacca a donné sa démission.

Le dernier bulletin d'Ancône porte 92 cas et 62 décès. C'est une diminution de moitie environ sur les chiffres d'hier.

Madrid, 10 août.

La *Epoca* dit que la reconnaissance de l'Italie par le gouvernement Espagnol doit sauvegarder à la fois les intérêts religieux en Espagne et les intérêts pontificaux.

Irun, 10 août.

La suppression de la surtaxe de pavillon est dès à présent appliquée aux marchandises arrivant par chemin de fer.

RAPPORT

SUR

L'ADMINISTRATION ET LA SITUATION

DES AFFAIRES

DE LA VILLE DE ROUBAIX

PRÉSENTÉ PAR LE MAIRE AU CONSEIL MUNICIPAL

DANS LA SÉANCE DU 5 MAI 1865.

(Suite. — Voir notre dernier numéro).

TITRE VII

CONTRIBUTIONS.

Les habitants de Roubaix ont été imposés en 1864, savoir :

En principal.

Contribution foncière	119,538 00
Id. personnelle et mobilière	53,342 00
Id. des portes et fenêtres	78,811 00
Id. des patentes	262,953 24
Frais d'avertissement	207 80
	514,852-04

Centimes additionnels de l'Etat, du département.

Contribution foncière	57,097-28
Id. personnelle et mobilière	35,046-86
Id. des portes et fenêtres	30,968-31
Id. des patentes	79,101-65
Frais d'avertissement	»
	202,214-10

Centimes additionnels de la ville.

Contribution foncière	16,134-19
Id. personnelle et mobilière	6,934-46
Id. des portes et fenêtres	6,649-89
Id. des patentes	42,072-48
Frais d'avertissement	»
	71,791-02

	514,852-04
	202,214-10
	71,791-02
Total.	788,857-16

En 1863, les mêmes contributions s'élevaient, savoir :

En principal, à	477,732-51	Aug.	37,119-53
En centimes additionnels de l'Etat et du département à	245,769-46	id.	»
En centimes additionnels de la ville à	65,546-64	id.	6,244-38
	789,048-61	id.	43,363-91

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 13 AOUT 1865

— N° 24 —

LE ROMAN D'UN HÉRITIER

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE IX.

VICTOR ET MARIE.

(*Suite.*)

Il existe en Lorraine plusieurs traditions historiques ou imaginaires, dans lesquelles la femme apparaît avec un touchant caractère de courage ou de tendresse.

C'est une princesse de Lorraine qui se déguise en paysanne pour échapper avec son mari aux persécutions de ceux qui veulent les séparer l'un de l'autre. Un bourgeois de Nancy, qui les reconnut quand ils sortaient de la ville sous leurs vêtements rustiques, portant, comme des manœuvres, la hotte sur l'épaule, fit pour eux ces vers :

Quiconque vous soyez, sous cet habit champêtre
Beau couple d'ouvriers, faites-nous bientôt naître
Quelque chose de doux.
La vigne où vous allez travailler par ensemble,
Cultivez-la si bien que le fruit vous ressemble
Et soit digne de vous (1).

C'est une vaillante femme de Lorraine qui, après avoir énergiquement défendu son château contre l'invasion du duc Raoul, en vint à aimer cet ambitieux adversaire, et lui écrivit avec un accent de cœur et une grâce inimitable :

« Mon bien-aimé seignour, seré tousiours vostre ; ains se n'auoit vostre doulce accointance, de qu'eu prix seroit le jour qui me luict ? Soyez mien ; vos doulces amours me sont plus que richesses et accoutrements, accoutrements ne sont plaisirs ; plaisirs sont en doulces paroles. Li mien fidèle seruiteur que vous porte ceste, m'est tesmoing qu'ai baisé à tant et baisé benoiste et gracieuse escriture que m'auez faicte, et vous attens, et le mien cueur bondit d'aise. dont ne doubtez, ne doubte du vostre. »

Et dans une autre lettre :

« Ne versez plours, mon bel amy, larmes de vous sont trop poignantes. Se quarante années n'ont en moy osté que fleurettes de iouuence, ne les enuie, ne les regrette. Mon cueur n'est vieulx ; n'ai de désireux vouloir que d'aimer vous, et tant que seré vostre doulce amie, ne sera peine, ne plours pour moy. »

C'est une noble femme de Lorraine qui est l'héroïne d'une des plus jolies légendes du moyen âge.

Un chevalier lorrain, nommé Alexandre, part pour visiter le saint sépulcre. Sa femme lui remet en le quittant une camisole blanche sur laquelle elle a brodé une croix rouge :

« Tiens, lui dit-elle, porte-la toujours. Cette camisole est l'emblème de ma fidélité ; rien ne peut la ternir. »

Le chevalier est pris par les Sarrasins, envoyé au sultan et condamné à traîner la charrue. Dans tous ses travaux, il porte constamment sa camisole, et ni la pluie, ni la poussière, ni la boue, ni le sang ne peuvent y imprimer une tache : elle est blanche comme le jour où la main de la jeune femme l'acheva. Les gardiens d'Alexandre, ayaut remarqué ce fait, vont le raconter au sultan, qui appelle son prisonnier et lui demande d'où lui vient ce msrveilleux vêtement.

« C'est un présent de Florentine, ma femme, dit Alexandre : c'est un symbole de sa fidélité. »

Le sultan envoie un de ses affidés à Metz, avec l'ordre d'employer tous les moyens possibles pour séduire Florentine ; mais le Sarrasin prodigue vainement les promesses, les menaces. La jeune femme est inébranlable. Quelque temps après, elle prend un habit de pèlerin, une harpe, et va de rivage en rivage jusqu'en Palestine. Elle arrive dans la contrée où est son mari ; elle entre dans le palais du prince et chante si bien que le sultan la prie de dire elle-même ce qu'elle veut pour sa récompense. Elle demande la liberté d'un prisonnier, choisit son mari, et, sans se faire connaître, reprend avec lui le chemin de Metz. A deux ou trois journées de distance de cette ville, elle dit à son compagnon de voyage :

« Je suis obligée de vous quitter. Voilà votre route, voici la mienne. Pour prix du service que je vous ai rendu, donnez-moi un morceau de votre camisole. »

Le chevalier le lui donne. Elle va par le chemin le plus court, arrive à Metz la première, revêt ses habits de femme, et lorsque son mari paraît, elle le reçoit avec tous les témoignages d'une joyeuse surprise, comme si elle ne l'avait pas vu depuis le jour où il est parti. Cependant les amis d'Alexandre viennent lui communiquer leurs soupçons : ils lui racontent que sa femme a été absente longtemps et qu'on ne sait où elle est allée ni comment elle a vécu. La jalousie s'empare du chevalier ; il convoque ses parents et ses amis, et là, au milieu d'une réunion solennelle, il somme sa femme d'expliquer sa conduite. Florentine lui demande la permission de sortir un instant ; elle entre dans sa chambre et reparaît bientôt avec ses vêtements de voyage, avec sa harpe sur l'épaule et le morceau de camisole à la main. Le chevalier reconnaît l'adorable pèlerin qui l'a délivré et se jette à ses genoux.

Quand Robert lisait ces légendes de Lorraine et d'autres poétiques récits, il songeait à Clotilde et voyait en elle les plus beaux traits de caractère ou de physionomie qui le frappaient dans ses lectures. Son désir était d'épouser cette aimable jeune fille. Et par quelle raison n'essayait-il pas de réaliser cet idéal désir ? Par une extrême délicatesse. Il savait bien que Henri accueillerait avec bonheur sa proposition, et, bien qu'il n'eût jamais fait l'aveu de ses sentiments à Clotilde et qu'il n'eût d'elle aucune promesse, il savait, par une intuition du cœur, qu'elle consentirait volontiers à se marier avec lui. Mais il se souvenait des rigueurs de Mme de Saulnes envers son père et même envers sa sœur. Il n'en comprenait pas la cause ; il n'avait pu les adoucir et il n'osait les braver.

« Je t'aime plus que la gloire et moins que l'honneur, »

dit le galant Abencerage, dans le chevaleresque roman de M. de Chateaubriand.

Robert aurait pu exprimer une pensée semblable, et son honneur ne lui permettait pas de susciter, par son vœu matri-

(1) *Histoire de la réunion de la Lorraine à la France*, par M. le comte d'Haussonville.